

La Vie Illustrée, n°51

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire Dreyfus](#)

Présentation

Date 1899-10-06

Genre Presse (numéro de revue)

Mentions légales Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la fiche Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Description & Analyse

Période de l'affaire Dreyfus 6/7 - Vers la réhabilitation de Dreyfus (octobre 1899- 13 juillet 1906)

Contributeur(s)

- Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

La Vie Illustrée n°51, 1899-10-06

Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Zola_Dreyfus/items/show/51

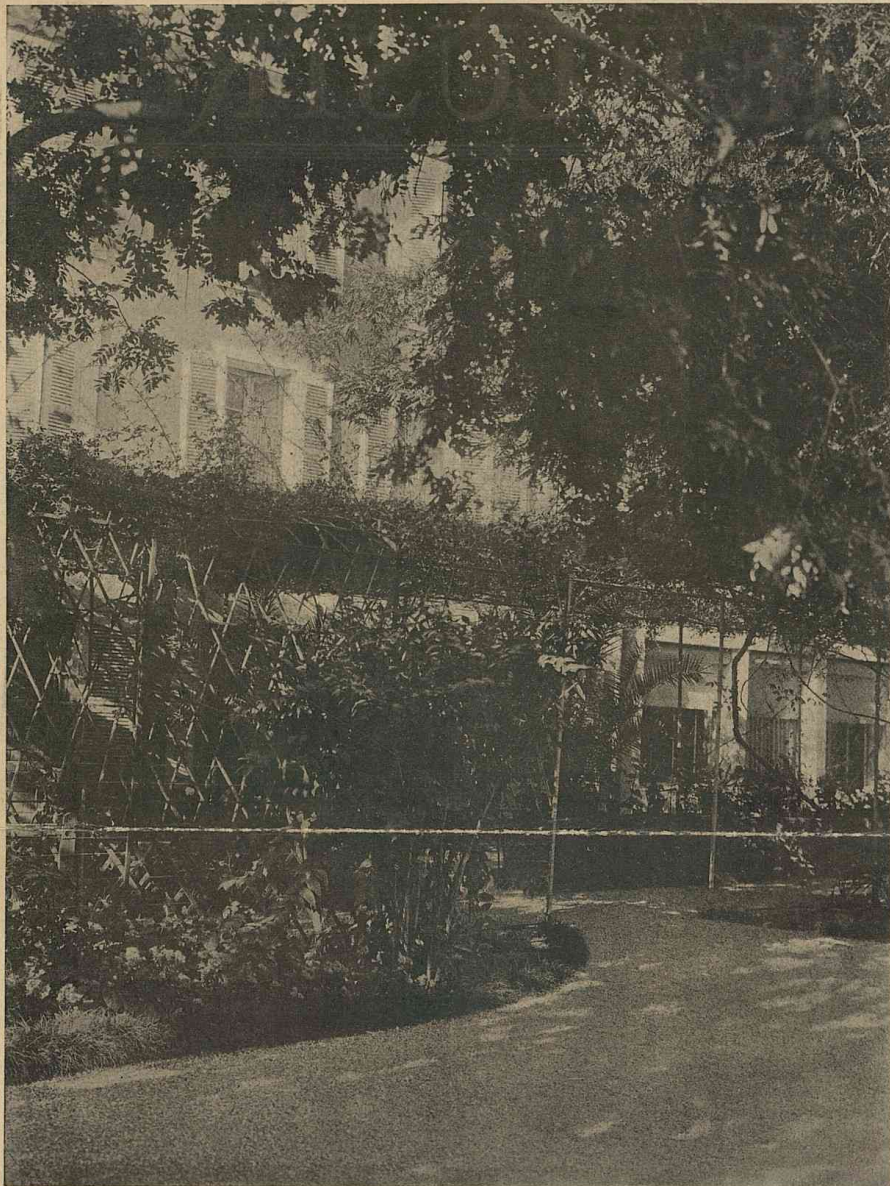
Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 11/11/2016 Dernière modification le 13/01/2023

LA VIE ILLUSTRÉE



ALFRED DREYFUS ET SES ENFANTS DANS LE JARDIN DE LA VILLA DE M. VALABRÈGUE
(Photographie prise, à Carpentras, le 27 Septembre 1899, par M. Gerschel.)

29/9/1899



Maison de la famille Valabrègue où se trouve Dreyfus, à Carpentras. (Phot. Gerschel.)

Alfred Dreyfus à Carpentras

L'affaire Dreyfus, aujourd'hui, au moins dans ses manifestations publiques, est terminée, son héros principal est gracié, il a retrouvé sa famille et vit au milieu d'elle, paisiblement, à Carpentras. Sans y attacher aucune idée politique, d'ordre quelconque, il nous a paru intéressant de reproduire, pour les lecteurs de la *Vie Illustrée*, ce Dreyfus que personne ne connaît puisque personne, parmi tous nos confrères, ne l'a publié. Ce sont donc des documents uniques et particulièrement difficiles à se procurer que nous insérons aujourd'hui.

On sait que le prince de Monaco avait invité l'ex-capitaine à séjourner dans son château de l'Aisne. Dreyfus a refusé comme il a refusé toutes les propositions qui lui sont venues, dans la suite, de l'extérieur. Le motif de ces derniers refus, il l'a donné à notre confrère, Jules Huret, quand il lui a dit :

« Je n'ai pas voulu aller à l'étranger, comme j'en aurais eu besoin. L'accueil qu'on eût pu m'y faire aurait eu l'air de représailles contre la patrie, et je n'ai pu m'y décider. »

Sans accepter d'invitations, l'ex-capitaine Dreyfus aurait eu besoin, pour raisons de santé, de se réchauffer au grand soleil de l'Italie, paraît-il. Au demeurant, il est allé vers le soleil tout en restant en France, puisque c'est chez son beau-frère, M. Valabrègue, à la Villemarie, faubourg de Carpentras, qu'il s'est réfugié, après être sorti de la prison de Rennes. Il a trouvé là sa femme et ses sœurs, M^{mes} Valabrègue et Kahn, en compagnie de leurs maris. Le lendemain, ses deux enfants, le garçonnet et la fillette, amenés par leurs grands-parents, M. et M^{me} Hadamard, venaient mettre dans ses yeux la gaieté de leur sourire. Pour M. Mathieu Dreyfus, il avait pris son frère à la porte de la prison même et ne l'a plus quitté depuis lors. Sauf M. et M^{me} Hadamard qui sont rentrés à Paris, — ce qui a fait croire indûment à la venue de Dreyfus dans la capitale, — ils sont toujours ensemble là-bas, et Dreyfus demeure caché à tous les yeux, loin de tous les propos, dans la villa de la Villemarie que protègent contre les indiscrets, de grands murs et les folles frondaisons d'impenétrables chevauchées de verdure.

M. Jules Huret, on le sait, a été seul reçu parmi les journalistes, auprès d'Alfred Dreyfus. Seul, au nombre des photographes qui se sont présentés, en armes professionnelles à la villa de M. Valabrègue, M. Charles Gerschel, notre envoyé spécial, s'est vu admettre à pénétrer dans la pacifique forteresse.

Ajoutons, car il importe de tout avouer, que M. Gerschel n'est point allé là-bas au nom de la *Vie Illustrée* et que la bonne grâce de M^{me} Lucie Dreyfus, qui l'a fait recevoir, objectif en mains, par son mari, n'est nullement complice de la publication des documents qui se trouvent aujourd'hui dans notre journal.

Le subterfuge fut donc de bonne guerre, puisqu'il a réussi, et, lorsque nous nous serons excusés de notre indiscretion, les lecteurs de la *Vie Illustrée*, qui en bénéficient, ne nous la reprocheront certainement point.

C'est d'ailleurs, vraisemblablement, à moins que des événements nouveaux surgissent, la dernière fois que nous avons à nous occuper de Dreyfus; nous donnons sa photographie dans trois attitudes, afin qu'on puisse considérer l'homme dans tous ses aspects.

Malgré les efforts de l'étranger, malgré l'ardeur des polémistes, des financiers et des mercantis, qui dans un camp aussi bien que dans l'autre, en ont vécu et prétendent encore en vivre, « l'affaire Dreyfus », on peut l'espérer, a fait infiniment plus de bruit qu'elle n'en provoquera dans la suite.

L'homme, pour le gens qui n'apportaient point de passions ou d'intérêt — ce qui souvent est la même chose — dans le tirage à la ligne de ce dramatique roman, était devenu pitoyable.

Pour ceux qui, à présent que la grâce est intervenue essaieraient d'entretenir l'agitation dans le pays, ils seront rapidement jugés par le gros bon sens des foules et ils acquerront vite la certitude, quelle que puisse être leur ligne de conduite, que personne ne les suivra.

Henri de WEINDEL.



Alfred Dreyfus dans le jardin de la Villemarie

(Photographies prises à Carpentras, le 27 septembre 1899, par M. Gerschel.)



Alfred Dreyfus devant la villa de son beau-frère.